

Qu'aucun ne s'asleure pour si biē
à cheual, où si haut qu'il soit, veu
que le plus fort bronche plus fort
& tombe plus rudement, que le
plus boyteux & foible, & avec
plus de danger.

275. Au jeu de cartes, aux de χ , en la
guerre (qui sont de mesme naturel)
c'est vne sagesse de sortir du jeu avec
du gain. fol. 139. b

276. La liberalité du courage est re-
quise pour recepuoir de petits presens
de ceux qui ne peuent pas d'auantage,
de mesme que pour donner les grands.
fol. 142. b

277. Il n'ya deffence de sangler, qui
donne tel coup de rasoir que la plume.
fol. 143. b

278. Celuy qui apprend se doit taire.
fol. 143. b

279. La nature a doublé presque tous
les instrumens des sens, sinon la bou-
che, afin de ne donner à l'homme d'auā-
tage d'vne langue. fol. 144. b] Puis

Aphorismos de Ant. Perez.
recibe mill daños de si mismo : que
hiziera con dos ?

280. De todos los instrumen-
tos de los sentidos, y de sus ob-
jectos puede el hombre sacar
callando experiencias , y ense-
ñamiento : de la lengua ningun-
no, sino su perdiçion. f.144.b

281. Para amigas es gran falta
el ser viejas, para amigos cali-
dad. f. 145. a] No escandalizen à
oydos graues tales Aphorismos, Que
por satisfacer à las cartas de dōde los
topo, los saco. Satisfaçion, y descargo
bastante dellos ser cartas familiares
donde se escriuen tales deuaneos,
Aunque si Aphorismos son proposi-
çiones generales , y infalibles ,
creo que no me negaren por Apho-

Aphorismes d'Ant. Perez. 299
qu'avec vne seule il reçoit mille
dommages de soy-mesme, que
feroit-il avec deux?

280. *De tous les instrumens des sens,
& de leurs obiects l'homme peut tirer
en se taisant des experiences & ensei-
gnemens: mais il n'en peut tirer aucun
de la langue, ains seulement sa perte.*
fol. 144. b

281. *C'est un grand deffaut pour les
amies que la vieillesse, pour les amis
que la qualité.* f. 145. a] Que tels
Aphorismes ne scandalisent pas
les oreilles graves; veu que pour
satisfaire aux lettres, ie les tire
d'où ie les rencontre. C'en est
vne satisfaction, & excuse suffi-
sante de ce que ce sont des lettres
familieres où telles vanitez s'es-
criuent. Combien que si les
aphorismes sont des propositions
generales & infallibles ie croy
que les plus graues en façon &
grade ne me refuseront pas pour

Aphorismos de Ant. Perez.

rismo los mas graues en trage, y grado, Que la amiga no ha de ser vieja, ni tales las escogan ellos. A la regla del Duque d'Alua que dexia, Que amancebarse con vna vieja no lo podia hazer vn hombre honrrado, hallarse amancebado con tal, sy. Porque no se echa de ver la differencia vista por momentos, como el que començò desde muchacho à levantar vna ternera chica cada dia, que de dia en dia vino à levantar vna vaca, y à hallarse con ella en los brazos con quan pessada cosa es vna vaca vieja.

282. Las damas no huelgan que nadie las vea atauiar por ser acto que descubre faltas naturales: de golpe quieren parecer compuestas, por ser vista la del enquentro que embaraça el iuyzio de las partes del objecto.

Aphorisme, Que l'amie ne doibt pas estre vieille, ny eux n'en choisissent pas de telles. Suiuant la regle du Duc d'Albe qui disoit, Qu'un homme d'honneur ne pouuoit paillarder avec vne vieille, ouy bien se trouuer paillardé avec vne telle femme. Parce qu'on ne voit point la différence veüe par moment comme celui qui commença dès sa ieunesse à leuer vne genisse chascue iour, & puis de iour en iour vint à leuer vne vache, & la porter sur ses bras, encor que ce soit vne chose pesante qu'une vieille vache.

282. Les Dames ne prennent pas plaisir qu'aucun les voye parer & habiller à cause que c'est vn acte qui descouure les fautes naturelles: elles desirent sembler ageancees tout à coup, à cause que la venue du rencontre est celle qui embarrasse le iugement des parties de

Aphorismos de Ant. Perez.

f.147.a] Aunque el auctor no lo diga en esta carta, en verdad que añadiré yo, pues suele comparar al natural de las damas el de los Reyes, que deve de ser lo mismo en ellos.

283. Podria se tener por Principio de Estado el agradescimiento en todos estados humanos. fol.148.b

284. Cada vno se contenga en el cerco de su estado, si quiere ser de valor alguno. f. 149.a.

285. Affecto privilegiado el del dolor. f.146.b.

286. No ay cosa, que tanto ofenda en siglos de violencia, como la verdad, y el descargo de los agrauios. f.157.b

287. En siglos tales no se puede hablar sino como tartamudos. fol.153.b

288. La verdad es el mas necessario, y seguro viatico para peregrinos. f.153.b

l'obiet.

Aphorismes d'Ant. Perez. 301
l'object. f. 147. a] Combien que
l'Auther ne le die pas en ceste
lettre, en verité i'adiousteray,
puis qu'il a de coustume de cõ-
parer au naturel des Dames ce-
luy des Roys, que le mesme doit
estre en iceux.

283. La recognoissance en tous les
estats humains pourroit estre tenuë
pour un principe d'estat. f. 148. b

284. Que chacun se contienne au
pourpris de son estat s'il veut estre de
quelque valeur. f. 149. a

285. La passion de la douleur est pri-
uilegiee. 149. b

286. Il n'y a chose qui offence tant
aux siecles de violence, que faiët la
verité, & l'excuse des torts. f. 157. b

287. En semblables siecles on ne peut
parler que comme les begues. f. 153. b

288. La verité est la plus necessaire,
& asseuree prouision pour les voya-
geurs. f. 153. b

289. El estado de la priuança depende de la fortuna, y de voluntad agena. f. 154. a

290. Quien dixo voluntad, y fortuna, dixo las dos cosas mas mouibles de todas. f. 154. a

291. Peligrosa cosa seruiçios grandes, y de grande obligaçion à vn Príncipe. f. 155. a

292. La fortuna tiene mucha semejança con las estrellas: en lo mouible, en el imperio sobre los cuerpos: en que no lo tienen sobre los animos. f. 155. b

293. Peligroso estado de vn priuado llegar à fauores grandes descubiertos de su Príncipe. Estado, y crysis de enfermedad. fol. 157. a] *Aun huuo quien dixo, que de mas de ser la cumbre el punto natural de la abaxada, lo suelen hazer los Príncipes de industria para acabar al prinado con la inuidia descubierta.*

289. L'estat de la familiarité depend de la fortune & de la Volonté d'autrui. f.154.a

290. Celuy qui a dicté volonté & fortune a dicté les deux choses les plus muables de toutes. f.154.a

291. C'est vne dangereuse chose que des grands seruices, & de grande obligation faictz à vn Prince. f.155.b

292. La fortune à beaucoup de ressemblance avec les Estoiles: en ce qui est muable en l'Empire qu'ell'a sur les corps: & en ce qu'ils ne l'ont pas sur les esprits. f.155.b

293. C'est vn dangereux estat d'un fauory d'arriuer à de grandes faueurs descouuertes de son Prince. Estat, & chryse de la maladie. f.157.a] Meisme il y a eu quelque vn qui a dicté, qu'outre ce, que c'est la cime du point naturel de la descente, les Princes ont accoustumé de propos deliberé de le faire pour ruiner le fauory avec l'enuie descouuerte.

Aphorismos de Ant. Perez.

Carta 195.] A Vna persona de quien suele dezir el Auñtor, que sin ser Rey tiene animo de Rey. No se si puede ser aduertimiento de Aphorismo, que puede auer Reyes, que se offendan allà dentro de exemplos de animos grandes, aunque los alaben, y celebren. Y por otro, Que cada Vno escõda el suyo lo mas que pudiere. Que leydo he no se donde de Vna Dama hermosa en mucho estremo, que seruia à Vna Reyna fea, que preguntando le su padre porque andaua tan desatauiada, tan desgrenaada, y casi fea del descuydo de sy misma demasiado: le respondio: Señor, porque mi Reyna no me aborrezca: Que no ay quien sufra en el compañero mejoría, quanto

La lettre 195.] à vne personne
 delaquelle l'auteur a accoustu-
 mé de dire, que sans estre Roy il
 a vncourage de Roy. Je ne sçay
 si ce peut estre vn aduertissemēt
 d'Aphorisme, qu'il y peut auoir
 des Roys qui s'offencēt là dedās
 des exemples des grands coura-
 ges, encor qu'ils les loüent, & ce-
 lebrent. Et il peut estre aussi pris
 pour vn autre, Que chacun ca-
 che le sien le plus qu'il pourra.
 Car i'ay leu ie ne sçay où d'une
 Dame belle en toute extremité,
 qui seruoit vne Roynelaide, à la
 quelle ainsi que son pere demā-
 doit pourquoy elle alloit toute
 mal en ordre & descheuelee, &
 presque laide du trop peu de
 soucy de soy-mesme, elle luy re-
 spond: Monsieur, c'est afin que
 ma Reyne ne m'abhorre: Car il
 n'y a personne qui souffre q̃ son
 cōpagnon soit mieux, combien

Aphorismos de Ant. Perez.
mas en el inferior.

294. Alexandros ay no Reyes,
como Reyes no Alexandros.
fol. 157. b

295. Las horas sobre comida
dedicadas à impertinencias.
fol. 158. a

296. Venturoso el que escapa
de las cortes con el pellejo ente-
ro. f. 158. b] *De los que nauegan den-
tro, y à par de los Reyes habla. No de
los que nauegan à la orilla, que son co-
mo oyentes de comedias.*

297. No ay amor sin engaño.
fol. 159. b

298. El engaño es el veneno
de las purgas, que es forçoso
passarle, y dissimularle. En fin sin
amor no ay biuir, y sin engaño
no ay amor. f. 159. b

299. Peligroso no seguir el gu-
sto del Príncipe: Riesgo, ò ven-
tura de martyrio. f. 160. a] *Riesgo,*

- Aphorismes d'Ant. Perez. 304
plus s'observe cela en l'inferieur.
294. Il y a des *Alexandres* qui ne
sont pas Roys, de mesme qu'il y a des
Roys qui ne s'ont pas *Alexandres*. f.157.b
295. Les heures du repas sont dediees
à des impertinences f.158.a
296. Celuy est bien heureux qui es-
chappe de la Cour avec la peau entiere.
f.158.b] Il parle de ceux qui nau-
gent en pleine court, & vont de
pair avec les Roys. Non pas de
ceux qui nauigent pres du bord,
qui sont comme ceux qui oyent
les comedies.
297. Il n'y a point d'amour sans
tromperie. f.159.b
298. La tromperie est le poison des
medecines, lequel on est contraint de
passer, & dissimuler. Enfin il n'y a
point de vie sans amour, & il n'y a
point d'amour sans tromperie. f.159.b
299. C'est chose dangereuse de ne sui-
vre le plaisir du prince: Danger ou for-
tune de martyre. f.160.a] Danger,
C c iij

Aphorismos de Ant. Perez,
porque le corre grande el que no com-
plaze à su Rey. Martyrio, porque si
le va à la mano en la sinrazon, gana
corona de martyrio. Pocos destos.

300. La nateraleza, la substan-
cia, la fortuna, acccidente. f. 160. b

301. Mas pessada que plomo,
vna pluma. f. 161. a

302. Bueno para Rey el que
tiene de Rey, y de hombre. fol.
162. b.

303. Coraçon, mano, y pluma
instrumentos, organos, arcadu-
zes del alma por donde corre, y
mana el amor humano. f. 163. b]

Organos deue de dezir, porque han de
ser varias las muestras del amor, co-
mo las voces para el conçierto bueno.
Quiçatãbien, porque si es verdad que
no ay amor sin engaño, puede auer
muestras falsas, como moneda, y quã-

Aphorismes d'Ant. Perez. 305
parce que celuy court grande
fortune qui ne complait pas à
son Roy. Martyre, parce que s'il
endure à tort il acquiert la cou-
ronne du martyre. Peu de ceux
cy.

300. *La nature est la substance, la
fortune l'accident. f. 160. b*

301. *Vne plume est plus pesante que
le plomb. f. 161. a*

302. *Celuy est bon pour Roy qui tient
du Roy, & de l'homme. f. 162. b*

303. *Le cœur, la main, & la plume
sont des instrumens, orgues, & tuyaux
de l'ame, par où l'amour humain court
& ruiselle. f. 163. b*] Il doibt dire
orgues, parce que les monstres
de l'amour doiuent estre diuer-
ses, de mesme que les voix pour
le bon accord. Peut estre aussi,
pource que s'il est vray qu'il n'y
a point d'amour sans tromperie,
il y peut auoir des fausses mon-
stres, aussi bien que de la mon-

*tas mas, mas aseguran el amor: A
vozes reduce las muestras del amor:
perdone se le el modo de escriuir, si qui
era porque es de fiel amigo el que à
vozes es amigo.*

304. Los baxos] los consejos, y
aduertimiêtos al amigo. Baxos,
porque han de ser secretos. Por-
que el que acõeja al amigo con
estruendo mas se quiere honr-
rar à sy, que aprouechar al ami-
go. fol. 163. b] Desto es, y se la
gana el que quiere tener nombre de
amigo, sy blasona del amigo, y le
roe con que no toma consejo. Pero ad-
uerto al que fuere destos, Que el gol-
pe del majadero, si da fuera del mor-
tero es sonido semejante al del Ba-
dajo, ò de Relox que dà fuera de
su hora: Tal el consejo que sale de
su lugar, y tal, y no para amigo, ni

Aphorismes d'Ant. Perez. 306
noye, & tant plus qu'il y en a
tant plus elles assurent l'amour:
Il reduit à des voix les monstres
de l'amour: qu'on luy pardonne
la façon d'escrire, au moins par
ce que celuy qui est amy a grãde
voix est fidelle amy.

304. *Les Basses*] *les conseils & ad-*
uertissemens à l'amy. Basses, parce que
qu'ils doibuent estre secrets. Parce que
celuy qui conseille l'amy avec du bruit,
desire plus s'honorer, que proffiter à
l'amy. f. 163. b] De ceux-cy est
celuy qui veut auoir le nom
d'amy, s'il blasonne de l'amy, &
le ronge de ce qu'il ne prend
point de conseil. Mais l'aduerty
celuy qui sera tel, Que le coup
du pilon s'il dōne hors du mor-
tier, est vn son semblable à celuy
du batail, ou de l'horloge qui
sonne hors d'heure: Tel est le
conseil qui sort de son lieu, &
qui est tel, & non pour l'amy, &

Aphorismos de Ant. Perez.
cōsejero de los que el Aphorismo quie-
re, quien haze lo que digo.

305. Los tiples.] Las voces del
contento , ò dolor de su buena,
ò mala fortuna: que se han de
oyr luego, y han de ser al descu-
bierto. Porque no son muestras
de amor las que se dan con mie-
do, y respeto. f. 163. b] *Tal suenan*
las palabras del Spiritu Sancto, y va-
yan por Aphorismo: pues no ay pala-
bra suya que no lo sea.

306. Non sunt loquelæ, neque
sermones, quorum non audiā-
tur voces eorum. f. 164. a

307. Los altos.] Los discursos
de cosas mayores, quales las del
cielo quales las conçerniētes al
bien común. Medio verdadero
para confirmación, y duraciō de

Aphorismes d'Ant. Perez. 307
celuy qui faiet ce que ie dy n'est
pas des conseillers que l'Apho-
risme veut.

305. *Les dessus.*] *Les voix du conten-*
tement ou douleur de leur bonne ou
mauvaise fortune : qui doibuent estre
ouyes promptement, & doibuent estre
au descouvert. Parce que ce ne sont pas
des monstres d'amour que celles qu'on
donne avec la crainte & le respect.
fol. 163. b] *Les paroles du Sainct*
Esprit sonnent cecy, & qu'elles
soient prises pour Aphorisme :
veu qu'il n'y a point de ses paro-
les qui ne le soit.

306. *Non sunt loquela, neque ser-*
mones, quorum non audiantur voces
eorum. f. 164. a

307. *Les haute contres.*] *les discours*
des plus grandes choses telles que sont
celles du Ciel, telles que celles qui con-
cernent le bien commun. Vray moyen
pour la confirmation & duree des bon-

amistades buenas con beneficio particular. f.164.a

308. Los tenores.] La conuersacion para la diuersiõ de peffadumbres del amigo . El llevar le los tenores, como dizen en Español. f.134.a

309. Su adulaçion discreta sufre tambien la amistad. f.164.a

310. Las amistades requieren variedad de exerçicios para su conseruaçion , y perfeccion: Como el año la variedad de tiempos para su hermosura , y fertilidad. f.164 b

311. Cosecha de la mala fortuna, no auer majadero, que no de lanzada de consejo, y el golpe de su juyzio sobre vn perseguido. f.165.b

312. Lançadas los consejos buenos, y quanto mejores mas

Aphorismes d'Ant. Perez. 308
mes amitez avec un benefice parti-
culier. f.164. a

308. Les Tailles.] la conuersation
pour diuertir les fascheries de l'amy.
C'est luy mener les tailles comme on
dict en Espagnol. f.164. a

309. L'amitié souffre aussi sa flate-
rie discrète. f.194. a

310. Les amitez requierent diuer-
sité d'exercices pour leur conseruation
& perfection: De mesme que l'année
la diuersité des saisons pour sa beauté
& fertilité. f.164. b

311. C'est vne moysson de la mauuaise
fortune de n'auoir point de lourdaud
qui ne donne quelque pointe de cōseil,
& quelque coup de son iugement à un
qui est persecuté f.165. b

312. Les bons conseils sont des coups
de lance, & d'autant qu'ils sont meil-
leurs ce sont de plus grands coups de

Aphorismos de Ant. Perez.
lançada al que no gusta dellos.
f.165.b] Como golpe, y palo de ciego
el consejo de vn modorro al paciente
de buen entendimiento.

313. Sile dà por vanidad, es recepta de Albeytar en cuerpo humano. f.165.b

314. Los que offresçen amistad de cumplimiento (que esso dize el nombre, *Cumplo*, y *miento*) desleian q̃ no se llegue à la prueva, como los que gastan moneda falsa, que aboresçen que se llegue al toque. f.166.a

315. El que dize à vn amigo su desseo lo pide todo, como gota de quinta essencia, que lleva la virtud de muchas ojas materiales de rodeos de palabras. f.156.b.

316. Que ojas son palabras, y muchas vezes de valor menor,

Aphorismes d'Ant. Perez. 309
lance à celuy qui n'y prend pas plaisir. fol. 165. b.] Le conseil d'un estourdy est comme vn coup de baston d'un auengle au patient de bon entendement.

313. S'il le donne par Vanité c'est vne recepte d'un Medecin de bestail en un corps humain. f. 165. b.

314. Ceux qui offrent amitié par ceremonie, & compliment, car le nom dict cela: i'accomply, & ie ments, desirent qu'on ne vienne pas à la preuue, comme ceux qui employent de la fausse monnoye, qui hayssent qu'elle vienne à estre mise à la touche. f. 166. a.

315. Celuy qui dict son desir à un amy le demande tout comme vne goutte de quintessence, qui porte la vertu de plusieurs feuilles materielles de circuits de paroles. f. 166. b.

316. Car les paroles sont feuilles, &

Aphorismos de Ant. Pérez.
que secas. f. 166. b.

*Carta. 105. Sobre la muerte de su
Hija amada doña Gregoria.*

317. Dichoso Reyno, cuyo Rey
sabe llorar, y enterneçerse. f. 168
b.] No escandalize à los brauos el A-
phorismo: Que el Rey de los Reyes va-
rias vezes sabemos que lloro: y nos hi-
zo venturosos con sus lagrimas, y do-
lores.

318. El Poder humano no tie-
ne poder sino sobre los cuer-
pos. f. 169. a] No se corra el Poder,
ni lo tome por iniuria, que ni los cie-
los, ni las estrellas le tienen, que estan
mas altas que los poderosos de la Tier-
ra.

319. La Esperanza fuerte se re-
duze à Sentido. f. 169. b.

320. No puede offender al

Aphorismes d'Ant. Perez. 310
*souuent de moindre Valeur, que se-
ches.f.166.b.*

La lettre 105. sur la mort de sa
bienaymee fille Dame Gregoi-
re.

317. *Le Royaume est heureux, da-
quel le Roy sçait pleurer, & s'atten-
drir.f.168.b.* Que l'aphorisme ne
scandalise point les braues, &
fiers: Car nous sçauons que le
Roy des Roys à souuent pleu-
ré: & nous a rendu fortunez a-
uec ses larmes, & ses douleurs.

318. *La puissance humaine n'a point
de pouuoir sinon sur les corps.f.169.
a.]* Que la puissance n'en aye pas
honte, & ne le prenne pas pour
iniure; veu que ny les Cieux, ny
les estoiles ne l'ont pas, encor
qu'elles soient plus hautes que
les puissans de la terre.

319. *La forte esperance se redniēt en
sens.f.160.b.*

320. *La plainte qui procede de dou-*

queixa que procede de dolor.
Porque es affecto natural, como
el sonido del golpe. f. 169. b.

321. Querer priuar del que-
xido al lastimado es tomarse cõ
la Naturaleza, porque el golpe
dè sonido. Exemplo en que la
Naturaleza dexò à los hombres
priuilegio de queixar se. fol.
167. b.

322. No de golpes el que se of-
fende del sonido. f. 169. b.

323. La compassion del Amigo
obra tanto, quanto se cree ser
verdadera. f. 171. b.] *Porque ay al-*
gunos, que se compadesçen para lasti-
mar: lagrimas que dizen, del Croco-
dilo.

324. La verdadera señal de A-
mistad es acudir al Amigo en
los dolores. f. 172. b.

325. Thesoro de que nadie

Aphorismes d'Ant. Perez. 311
leur ne peut offencer. Parce que c'est
un' effect naturel , comme le son du
coup. f. 169. b.

321. Vouloir priver l'affligé de la
plainte c'est se prendre à la Nature, a-
fin que le coup rende quelque son.
Qui est un exemple pour monstrier
que la Nature a laissé aux hommes le
privilege de se plaindre. f. 167. b.

322. Que celui qui s'offence du son ne
donne point de coups. f. 169. b.

323. La compassion de l'amy opere
autant qu'on la croit estre veritable.
f. 171. b.] Parce qu'il y en a quel-
ques vns, qui se viennent à con-
doloir pour affliger; & c'est ce
qu'on nomme les larmes du
Crocodil.

324. La vraye marque d'amytié
c'est d'accourir à son amy aux affli-
ctions. f. 173. b.

325. Thresor duquel personne ne

Aphorismos de Ant. Perez.

quiere ser partícipe, sino tiene parte en el. f. 172. b.

326. Acto vltimo, y muestra del Amistad la confiança. f. 172. b.] *Y aun prueua del iuyzio de cada vno en el hazer la. Pero si del seguro se hade hazer el iuyzio poco cuerdo el que se fia, porque casi no ay ya de quien.*

327. La Prosperidad se comunica à los no tan seguros amigos, de que cada vno, y aun el enemigo huelga de ser partícipe. f. 172. b.

328. Neçedad tener por prueua de amistad confianças tales. f. 173. a.

329. Vanidad es, no confiança f. 173. a.

330. Señal mortal de vn Priuado començar à descubrir fa-

Aphorismes d'Ant. Perez. 312
veut estre participant, s'il n'y a quel-
que part. fol. 172. b.

326. La confiance est la dernière a-
ction, & monstre de l'amitié. f. 17
b.] Et mesme vne preuue du iu-
gement de chascun à la faire.
Mais si on doibt faire iugement.
de ce qui est asseuré, celuy est
peu sage qui se fie, parce qu'il n'y
a plus presque personne à qui
on se puisse fier.

327. La prosperité se communique
à ceux qui ne sont pas tant asseurez
amys, de quoy chascun, & mesme l'en-
nemy se resioyt d'estre participant.
f. 172. b.

328. C'est folie de tenir pour preuue
d'amitié telles confiances. f. 173. a.

329. C'est vne vanité, non pas vne
confiance. f. 173. a.

330. C'est un signe mortel d'un fa-
uory de commencer à descouvrir des

uores grâdes. Porque lo mucho de miedo de la Inuidia lo escō-
de cada vno seguro de su grado:
Quâdo va cayendo se vale de-
llo.] fol.173.a. *Como de Tabla en la
Tormenta.*

331. La prucua de muettes de
Fortuna exçellente medio para
la consideraçion de la muerte
Natural.f.174.a.

332. El Amor consiste en Fec,
no en Sçiençia.f. 174.b.

333. Los que padescen con pa-
ciencia en esta vida iniustamen-
te, no mueren quando mueren,
fino resusçitan como Martyres.
f.174.b.

334. Priuilegio de Martyres re-
susçitar dos vezes. fol.175.

335. No ay loco, que no aplique
à su dolor lo que topa à su pro-
posito.f.176.b.

Aphorismes d'Ant. Perez. 313
grandes faueurs. Parce que chascun
asseuré de son degré les cache quand il
y en a beaucoup, de crainte de l'enuie.
Quand il va tumbant il s'en sert. f.
173. a. Comme d'un aigle en la
tourmente.

331. L'esprenue des morts de la for-
tune est un excellent moyen pour la
consideration de la mort naturelle. f.
174. a.

332. L'Amour consiste en Foy, non
en science. f. 174. b.

333. Ceux qui souffrent avec patien-
ce en ceste vie iniustement ne meurent
pas quand ils meurent, mais resusci-
tent comme martyrs. f. 174. b.

334. C'est un priuilege de martyrs
de resusciter deux fois. fol. 175. a.

335. Il n'y a fol qui n'applique à sa
douleur ce qu'il rencontre à son pro-
pos. f. 176. b.

336. Dos propiedades del Camello muy semejantes à las que se pueden prouar en los vassallos. f. 177. a.

337. La vna, guardar mucho tiempo el maltratamiento, que ha recibido de su dueño, como fuego de baxo de çeniza para vengarse del quando vee la suya, como lo haze cõ estrañas suertes. f. 177. a.

338. La otra, que aunque de su natural no suffre ni mas carga, ni mas camino del que està acostumbrado, solo le haze passar con animo adelante por cansado que se halle, el cãto, y los halagos: que à azotes, y à verdascas no ay remedio. f. 177. a.]

Porque no sufre mas de lo que puede: Como dixo la deuisa del otro soldado maltratado de su dama, que anda entre las de Alçiato, con vn camello que cargado se va à leuantar, y por le-

336. Il y a deux proprietéꝝ du Chameau fort semblables à celles qu'on peut essayer aux subiects. f. 177. a.

337. L'vne de garder long temps en sa memoire le mauvais traitement, qu'il a receu de son maistre, comme, le feu dessous la cendre pour se venger de luy. Quand il voit son poinct, comme il faiçt avec des estranges manieres. f. 177. a.

338. L'autre, qu'encor que de son naturel il ne souffre plus de charge, ny plus de chemin qu'il a accoustumée le chant, & la carrosse le font seulement passer plus avant avec du courage, pour las, & travaillé qu'il soit: car il n'y a point de moyẽ de le faire à coups de fouet, & de baston. f. 177. a.] Parce qu'il ne souffre pas d'avantage de ce qu'il peut: Comme a diçt la devise de l'autre soldat mal traité de sa dame, qui est entre celles d'Alciat, avec vn chameau, qui estant chargé est prest

Aphorismos de Ant. Perez.
tra, No sufro mas de lo que puedo.

339. El Pueblo tiene mucho del Natural de niño en dexarse llevar à donde quiera por bien, y halagos. Quiza por esto goza del priuilegio de menores. fol. 177.b.

340. De mayor importancia el cõçierto de la musica polityca, que la de voces, y instrumentos. f. 178.a.

341. Façil darlos Reyes affiçionados à la musica si la oyen con mas que el oydo exterior, en la consideracion de quanto mas subida musica seria la del conçierto del gouierno de sus Reynos. fol. 178.a.

242. Assy se pueden applicar à lo que digo las quatro voces mayores de la musica, como los quatro Elemétos, como las quatro partes del çielo. f. 178.b.

343. Los Tiples, y su suauidad, las

Aphorismes d'Ant. Perez. 315
à se leuer, & le mot est: ie ne
souffre pas plus que ie ne puis.

339. Le peuple tient beaucoup du
naturel de l'enfant à se laisser mener
ou qu'on venille, par biens, & caresses.
Peutestre qu'à ceste occasion il iouyt
du Priuilege des mineurs. f.177.b.

340. L'accord de la Musique politi-
que est de plus grande importance que
celle des Voix, & des instrumens. fol.
178.a.

341. C'est chose aysee que les Roys
affectionnez à la Musique, s'ils l'oyent
auec quelque autre oreille que l'exte-
rieure, viennent à considerer combien
plus haute musique seroit celle de l'ac-
cord du gouuernemēt de leurs Royau-
mes. f.178.a.

342. Ainsi lon peut appliquer à ce
que ie dys les quatre voix principales
de la Musique comme les quatre Ele-
mens, comme les quatre parties du
Ciel. f.178.a.

343. Les dessus] & leur douceur
Dd iij

las voces de adoracion, y iubilo del pueblo, y de los niños, que gritan Biua el Rey: Grato al oydo mas compuesto: El Oriente, proprio de la entrada de los reyes nuevos soplar fauores, y frescura. f. 179. a.

344. *Los Baxos.* La Grauedad, que deue guardar vn Rey en sus lugares para la cõseruacion del respeto: El Occidẽte, proprio de Reyes enuejesçidos en reynar, dar en la Grauedad, y Idolatria. f. 179.

345. *Los Altos* El leuantarse sobre los suyos. El medio dia, proprio del Poder; quando se vee en su altura, y medio dia. f. 179. a.

346. Mejor mostrar estos Altos y el poder, y seueridad con los ministros, y oficiales de quiẽ depẽde la Iusticia, y la satisfacciõ de sus vasallos, porq̃ le tengã por tã Tutor, como Señor. f. 179. a.

les voix d'honneur, & de resjouissance du peuple, & des enfans qui crient, vive le Roy, Ce qui est agreable à l'oreille la plus delicate : L'Orient, propre de l'entree des nouveaux Roys, de soufler les faueurs, & la frescheur. f.179.a.

344. Les Basses.] la gravité que doit garder un Roy en son lieu pour la conservation du respect : L'Occident propre des Roys enuieilliz à regner, de se mettre sur la gravité, & idolatrie. f.179.a.

345. Les Hautecontres.] la fagon de s'esleuer par dessus les leurs. Le midy, propre de la puissance quand elle se voit à sa hauteur, & midy. f.179.a.

346. Il est meilleur de monstrier ces Hautecontres, & le pouuoir & severité avec les ministres, & officiers desquels depend la iustice, & la satisfaction de leurs subiects, afin qu'ils le tiennent autant pour tuteur, que pour Seigneur f.179.a.

347. Manantial çierto del Amor vniuersal, como fundamẽto çierto de los Reynos. fol. 179.b.

348. Los Tenores El humanarse, y templarse à ratos cõ cada estado segun la calidad de cada vno. Aquel Septentrion, y su frio natural al miedo, y gual al mayor, como al menor: que necessita à tẽplarse, y à acomodarse con cada qual en la apretura. fol. 179.] *Sino añadiera, ò acomodara el effeçto del Septentrion, no quedara muy bien aplicado à los Tenores: pero pues el Miedo obra la tẽplança passar puede. Yo se lo aduerti al Auçlor despues de impressas las cartas, y aun si queria que no tocara este descuydo. Respõdiò me, que no importaua, y que otros mas se topariã, y que sino huui-*

347. *Source certaine de l'amour universel, comme fondement certain des Royaumes. f. 179. b.*

348. *Les Tailles.] Se rendre humain & s'accommoder par fois à chasque estat selon la qualité de chacun. Ce septentrion, & sa froideur naturelle à la crainte, esgale au grand, & au petit : qui necessite de s'accorder & accommoder avec chacun en l'affliction & estrainte. fol. 179.] S'il n'eust adiousté, ou accômodé l'effect du Septentrion, il ne fust pas demeuré bien appliqué aux Tailles: Mais puis que la crainte opere cet accord, il peut passer. l'en aduertis l'Autheur apres les lettres imprimees, & mesme que s'il le trouuoit bon, il ne toucheroit point ceste mesgarde. Il me respondit qu'il n'importoit pas, & qu'ils'en rencôtreroit plusieurs autres, & que s'il n'y auoit des*

esse errores, no tendrian en que señalarse los maestros. Que buen prouecho me hiziesse la honrra que ganasse con sus descuydos, quanto mas que si la applicacion del Septentrion no paresciere muy à proposito de los Tenores, su disculpa mereççerà el fin de aduertir à los Reyes, que se tiemplen, porque no lleguen à temer como cada qual.

349. Prudenciã de las mayores en los Reyes, conosçer los tiempos, las ocasiones, los humores de los suyos, y atajarlos antes que lleguen à notoria enfermedad: y à conosçer el pueblo que le tuuieron miedo: ò à neçessidad de fuertes mediçinas. fol. 179. b.

350. Experienciã peligrosa, successo muy dubdoso la prueua dellas. f. 180. a

351. Mereççedor de castigo, y muy notable el ministro que re-

Aphorismes d'Ant. Perez. 318
fautes, les maistres n'auroient
rien en quoy se rendre remar-
quables. Car quel proffit me fe-
roit l'honneur que ie gagneroy
avec ses mesgardes: Combien
plus, si l'application du Septen-
trion ne sembloit à propos des
Tailles, l'intention d'aduer-
tir les Roys de se temperer, afin
qu'ils viennent à craindre cōme
vn chacun, meritera son excuse.

349. *C'est une prudence des plus
grandes aux Roys, de cognoistre les
temps, les occasions, les humeurs des
leurs, & les arrester auant qu'ils ar-
riuent à vne maladie notoire: & que
le peuple cognoisse qu'ils ont eu crain-
te; ou bien à la necessité des fortes me-
decines.* f.179.b

350. *L'experience est dangereuse;
c'est vn succez fort douteux que la
preuue d'icelles.* f.180.a

351. *L'officier qui reduit son Seigneur
à tel danger merite chastiment, &*

duze à su Señor à tal peligro.
fol. 180. a

352. No se engañen los Reyes
en seguir exēplos de otros, por-
que no todas medicinas obrarō
y gualmente en vnos como en
otros, en vn Clima como en
otro. f. 180. a

353. Ny se engañen consejeros
nuevos, y aduladores, que se
van engrandesciendo de sangre a-
gena como brujos, chupando
la del Pueblo; que no ay curar
vn humor sin ayuda de los òtros
como ni templar vn elemento
sin ayuda de otro. f. 180. a

354. Lo cura curar todos los
humores con vna medicina, y
mas en vn mismo tiēpo. f. 180. b.

355. Ay quatro Estados en la
Republica, aunque no se nom-
bren communmente sino tres,
como quatro elementos. f. 181. a.

tres remarquable. fol. 180. a.

352. Que les Roys ne se trompent point à suivre les exemples des autres, parce que toutes medecines n'ont pas fait mesme operation aux uns qu'aux autres, ny en un climat comme en l'autre. f. 180. a

353. Que les nouveaux & flatteurs conseillers, qui se vont agrandissant du sang d'autrui comme sorciers, sucçant celuy du peuple ne se trompent point: car on ne peut guerir une humeur sans l'aide des autres, ny accorder un element sans aide de l'autre. fol. 180. a

354. C'est une folie de guerir toutes les humeurs avec une medecine, mesme en un mesme temps. f. 180. b

355. Il y a quatre Estats en la Republique, encor qu'on n'en nomme communement que trois, de mesme que quatre Elemens. f. 181. a

356. La tierra.] Es el pueblo, que lleva la carga, y sustenta à todos. 181. a.] Pero no le carguen mucho los dueños, sino por el bien delos vasallos, por el bien proprio del Sr. dellos à lo menos. Y sino creyeren à mi consejo, crean al exemplo que les daré al sentiendo. Que el deffollar los vasallos no es otra cosa, que atalar un bosque, que aunque por una vez se saca un pedago de mas substancia, de mas socorro, queda el dueño del bosque para adelante sin bosque, sin planta, que no es bosque el desnudo de sus plātas, y por rēta sola la vista lastimosa de los troncos de unos, de las rayzes de otros de los arboles miserables que posseyò, y atalò su dueño.

357. El fuego.] la Nobleza, por su lugar mas alto, por el lustre

356. *La Terre.*] C'est le peuple qui porte la charge, & entretient vn chacun. 181. a] Mais il ne faut pas que les maistres le chargent beaucoup, & ce n'est pour le bié des subiects, au moins de leur Seigneur. Et s'ils ne croient mon conseil, qu'ils croient l'exemple que ie leur donneray au sens. Qu'escorcher les subiects ce n'est autre chose que couper vn bois; veu qu'encor que pour vne fois on tire vne piece de pl^r de substâce, & de pl^r de secours, le maistre du bois demeure delà en auant sans bois, sans plante; veu que ce qui reste nud de ses plantes n'est plus bois, & il a pour seule rente la miserable veuë des troncs des vns, & de la racine des autres, des arbres misérables qu'a possédé & couppé leur maistre.

357. *Le Feu.*] La Noblesse, à cause de son lieu plus haut & eslené, à cause

que dà al Rey, y al Reyno : por los effectos semejantes à los de aquel elemento, quando se demanda. f. 181. a.

358. El agua.] El estado Ecclesiastico, sobre cuyo ministerio nauegan los de mas. f. 181. a.

359. El ayre.] Estos Tribunales, y officios publicos, que purgan los humores malos para la conseruacion de la salud Polytica.

360. Este es el quarto elemento, ò Estado, muy distincto de los tres. Y para ser lo no le falta el ser cõtrario de punto en punto a vno dellos : ya que de las contrariedades procedẽ las calidades, la Nobleza. f. 181. b

361. Ay sobre estos quatro Estados vn *Quintum esse* en bien, y en mal. f. 181. b

362. El *Quintum esse*] de vn Rey y de vn Reyno, vn priuado, vn

du lustre qu'elle donne au Roy & au Royaume; à cause des effects semblables à ceux de cest element, quand il s'oublie. f.181.a

358. L'eau.] l'Estat Ecclesiastique, sur le ministration duquel le reste nauige. fol.181.a

359. L'air.] Les Sieges de Indicature, & offices publics, qui purgent les mauuaises humeurs pour la conseruation de la santé politique. f.181.a

360. C'est le quatriesme element, ou estat fort distingué des trois. Et pour l'estre il ne manque point d'estre contraire de point en point à l'un d'iceux; veu que des contrarietez procedent les qualitez, la Noblesse. f.181.b.

361. Il y a sur ces estats vn, Quintū esse, ou cinquiesme estre, en bien, & en mal. 181.b.

362. Le Quintum esse] d'un Roy, & d'un Royaume, vn fauory, vn amy

amigo particular bien intencionado. Que como con quatro gotas de quinta essencia sacada de varios simples, y compuestos se repara de vn grã peligro à vn enfermo, asly con vn secreto aduertimiento de lo que oye fuera el Tal tiempla al Principe, le llama del camino peligroso. f. 181. b] *A voces, que voces son al alma los aduertimientos quando mas secretos.*

363. Venturoso el priuado, venturoso el Rey, que tal alcanza. Mas venturoso el que le busca tal. Quanto desdichado el Rey que de tal huye, y le busca carnicero. f. 182. a

364. Miserable el Reyno, que topa con el *Quintum esse* de los venenos: con vn priuado malo, que turba como spiritu suelto,

particulier qui marche avec bonne intention. Car comme avec quatre gouttes de quintessence tiree de diuers simples, & composez, on retire d'un grand danger un malade, ainsi un tel homme avec un secret aduertissement de ce qu'il entend dehors tempere le Prince, & le rapelle du chemin dangereux. f.181.b] A grands criz, car les aduertissemens sont des criz à l'ame lors qu'ils sont plus secrets.

363. Bien heureux le fauory, bien heureux le Roy, qui obtient une telle personne. Plus heureux celuy qui la cherche telle. Combië est malheureux le Roy qui fuit un tel homme, & luy cherche un bouchier. f.182.a

364. Malheur au Royaume qui rencontre le Quintum esse des poisons: avec un meschant fauory, qui trouble comme un esprit deslié, & ayant des-

y desmandado el curso natural
de los elementos todos. f. 182. a.

Ay segunda carta cxi. fol. 182. b.
traida de la carta 63. f. 88. que trata
de la humildad.

365. La piedad es la virtud fa-
uorida de Dios, su priuada, su
regalada. La que llamó el Rey
Propheta, el Rey amigo de
Dios. Virtud fuya, *in virtute tua.*
fol. 184. b

366. Prudencia de consejeros
vsar de exemplos, y meter pla-
ticas menores, para venir à pa-
rar en el aduertimiento, que
quieren dar à su Señor. Nathan
nos lo enseñó. f. 186. a

367. La fortuna es la que diffe-
rençia las mas vezes à los gran-
des de los Chicos. 186. b

368. Verdaderas fuerzas de vn
animo Christiano en los traba-
jos el juyzio, y el conosciemien-
to dellos. f. 186. b] *Despues de la
gracia de Dios.*

Aphorismes d'Ant. Perez. 323
reglé le cours naturel de tous les ele-
mens. f. 182. a.

Il y a vne seconde lettre cxi.
fol. 182. b. qui se tient avec la
lettre 63. fol. 88. qui traicte de
l'humilité.

365. La pitié est la vertu fauorie
de Dieu, sa fauorie, celle qu'il caresse.
Celle que le Roy Prophete, le Roy amy
de Dieu a nommee, sa vertu, In vir-
tute tua. fol. 184.

366. C'est vne prudence des conseil-
lers d'user d'exemples, & mettre des
moindres discours, pour venir à s'ar-
rester en l'aduertissement qu'il veulent
donner à leur Seigneur. Nathan nous
l'a enseigné. f. 186. a

367. La fortune est celle qui distingue
le plus souuent les grands des petits,
fol. 186. b

368. Les vrayes forces d'un courage
Chrestien aux afflictions, sont le iuge-
mēt & la cognoissā. ed'icelles. f. 186. b]
Après la grace de Dieu.

Aphorismos de Ant. Perez.

369. Lo mejor , y lo peor de todo lo criado es el hombre. f. 187.b] *Pareſce algo eſta raxon à la que dixo el otro (creo que Euripides) de la muger: Et quod peſſimum eſt, mulier.*

370. Venturoſo el Reyno cuyo Rey quiere ſaber las queſas de los ſuyos , y cauſas dellas. Mas venturoſo el Rey , que de tal cuyda. f.189.a

371. Los Reyes , y los Reynos ſe han entre ſi, como las ſpecies, y los indiuiduos. Que al cabo al cabo, no pueden faltar las ſpecies por naturaleza , Que æternas las llaman los Philoſophos, y los indiuiduos ſy por acciden-tes. fol.189.a] *En otra parte lo dixo el auſtor, pero de otra ſuerte. Que los Reyes no hizen Reynos, los Reynos Reyes ſy, à propoſito de lo que importa conſernar la ſatiſfacciõ de los vaſallos.*

369. *Le meilleur & le pire de tout ce qui est créé, c'est l'homme. f. 186. b]*

C'est une raison semble aucunement à ce qu'a dict l'autre (ie croy que c'est Euripide) de la femme: *Es quod pessimum est, mulier.*

370. *Bien heureux le Royaume, le Roy auquel veut sçavoir les plaintes des siens, & les causes d'icelles. Plus heureux le Roy qui en a soucy. f. 189. a.*

371. *Les Roys & les Royaumes se portent entr'eux, comme les especes, & les individus. Car enfin, enfin, les especes ne peuuent manquer par nature; veu que les Philosophes les nomment eternelles: Ouy les individus, à cause qu'ils sont accidens. fol. 189. a*

L'Auteur l'a dict en vn autre endroict, mais d'une autre sorte. Car les Roys ne fōt pas les Royaumes: ouy les Royaumes les Roys, à propos de ce qu'il importe de conseruer la satisfactiō des subiects.

372. Salud, y conueniencia mayor del Rey, que de su Reyno.] *Fuera de la orden va este Aphorismo: Si no les paresciere bien echen le fuera de la compañía.*

373. Buen consejo à priuados, que procuren, que el oro de su fortuna tēga alguna liga de merito, y valor proprio, que resista à los golpes de fortuna. Que el oro ya se sabe que no resiste sin liga à los golpes del martillo. f. 190. b.

374. De oro trate, no de cobre el que quisiere durar con los mayores. f. 191. a.] *No dirè sobrestonada, porque con dexar lo a[ssy] se lo comētara cada uno entre sy sin riesgo.*

375. Entremetidos duran poco con los Reyes: aun con los que mas muestrā gustar dellos. Porque sō amigos, el que mas compuesto, de la adoracion. f. 191. b.

372. Cōseruatiō est chose plus cōuenable au Roy, qu'à son Royaume.]

C'est Apho. va hors de rāg, s'il ne leur semble bien, qu'ils le iettent hors de la compagnie.

373. C'est un bon conseil aux fauoriz qu'ils procurent que l'or de leur fortune aye quelque alloy de merite, & valeur propre, qui resiste aux coups de la Fortune. Car on sçait assez que l'or ne resiste sans alloy aux coups de marteau. fol. 190. b.

374. Celuy qui voudra durer avec les plus grands, qu'il parle de l'or non du cuiure. f. 191. a.] Je ne diray rien sur cecy, parce qu'en le laissant ainsi chascun le commentera a part soy sans danger.

375. Les entrans & hardys parleurs durent peu avec les Roys; mesme avec ceux qui monstrent d'y prendre plaisir. Parce qu'ils sont amys, au moins ceux qui ont l'esprit mieux composé, de l'honneur fol. 191. b.

376. Los Reyes vsan de los Hombres) dezia vn gran con-
sejero Señor grande) como de
naranja, que en sacando les el
Zumo, los arrojan de la mano.
f.191.b.

377. Contengase cada vno, re-
ferue algo, porque nadie dura
mas de lo que la neçessidad del
durare, ò el fin de algũ respecto.
f.191.b.

378. Respectos attientan mu-
chas vezes à los Reyes. fol.192.
a.

379. Guay del Reyno, cuyo
Rey va perdiendo el respecto à
todo. f.192.a.

380. Guay mas del Rey, que
tal hiziere, porque puede ser su
perdiçion, y el remedio de su
Reyno. f.192.a.

381. Porque vn Cauallo por
apretado demasiado suele arro-

376. Les Roys vsent des hommes (disoit un grand Conseiller, grand Seigneur) comme d'une orange, ven qu'apres leur auoir tiré le iust ils les iettent en là. f. 191. b.

377. Que chascun se contienne, & reserue quelque chose, parce qu'il n'y a persõne qui dure plus que le besoing qu'on a de luy durera, ou le but de quelque respect. f. 191. b.

378. Les respects font marcher plusieurs fois considerement les Roys. fol. 192. a.

379. Malheur au Royaume, duquel le Roy ne respecte rien f. 192. a.

380. Malheur plus grand au Roy qui fera telle chose, parce que ce peut estre sa perte, & le remede de son Royaume. f. 192. a.

381. Parce qu'un cheual estant trop pressé a accoustumé de ietter le Che-

Aphorismos de Ant. Perez,
jar al Cauallero, y librarse de la
carga. f. 192. a.

382. Mejor se puede llamar
oro lo amargo de las pildoras
doradas, por el effecto que obrã
que el orto con que se cubren. f.
193. a.] *No se si sãco, bien, pero vaya,*
que alguno aurã, que me disculpe con
el Auçtor, à lomenos con los que gustã
de lo amargo, si es bueno para la salud.
Que no todos binẽ subjectos à su gusto
particular.

383. El Animo escapò la vida
muchas vezes. f. 192. b.

384. El Dolor fuele hazer ha-
blar lo que no conuiene. f. 193.
b.

385. Dolores , y auenturas
propias, y agenas son la escue-
la verdadera para aprender. f.
194. b.

Aphorismes d'Ant. Perez. 327
ualier par terre, & se deliurer de la
charge. f. 192. a.

382. On peut mieux appeller or, l'a-
mer des pillules dorées, a cause de
l'effect qu'elles operent, que l'or avec
lequel elles sont couuertes. f. 193. a.]

Je ne sçay si ie tire bien; toutes-
fois qu'il aille ainsi; vcu qu'il y
aura quelqu'un qui m'excusera
avec l'Autheur, aumoins avec
ceux qui prennent plaisir à l'a-
mer, s'il est bon pour la santé.
Car tous ne sont pas subiects à
leur plaisir particulier.

383. Le courage a sauué la vie plu-
sieurs fois. f. 192. b.

384. La douleur a accoustumé de
faire dire ce qu'il ne faut pas. fol. 193.
b.

385. Les douleurs, & les fortunes
propres, & celles d'autrui sont la
vraye escole pour apprendre. fol.
194. b.

386. La Curiosidad nasce mas
vezes del Odio, que del Amor.
f. 195. a.] *Dene ser porque ay menos
Amor, que Odio.*

387. Siglos ay en que es me-
nester para biuir seguro hazer
se fordo, y tonto. f. 195. b.] *El ser
lo mas seguro, añadiria yo, porque el
sentimiento no rompa con todo por el
valor natural impaciente las mas ve-
zes: sino dixeran que hablo mal, pues
no es valor no saber sufrir.*

388. La memoria jamas falta
al affecto del Amor, ni al del O-
dio. f. 195. b.

389. Guardense los Poderosos
de la tierra de reduzir à ser te-
midos, porque son inseparables

386. *La curiosité naist plus de la haine, que de l'Amour. f. 195. a.]* Ce doit estre parce qu'il y a moins d'amour que de haine.

387. *Il y a des siecles auxquels il est de besoing pour viure asseurement de se faire sourd & fol 195. b.]* L'adiousteroy que ce feroit le plus asseuré de l'estre entierement, afin que le sentiment ne ruine tout, à cause de la valeur naturelle impatiente le plus souvent sinon qu'on die que ie parle mal; veu que ce n'est pas valeur de ne sçauoir pas souffrir.

388. *La memoire ne manque iamaïs à la Passion de l'Amour, ny de la haine. f. 195. b,*

389. *Que les Puissans de la Terre se gardent de se reduire à estre craints, parce que la Passion de la crainte, &*

afectos el del Temor, y el del Odio. f. 196. a.

390. El hazer bien al enemigo no es muy dificultoso à vn animo noble por la gloria humana, como se vee en los desafios. f. 197. b.

391. El no holgar se del daño del enemigo que los casos acarrearán es lo dificultoso. f. 198. a.

392. Las Historias son retrato verdadero de los siglos, y de los hpmbres. f. 198. b.

393. Ay reglas del Artifice, como del Arte. Destas son mas liberales los Artifices, que de las suyas. f. 198. b.

394. Las del Arte son las comunes en aquella professiõ. Las del Artifice, las que el ha descubierto con la experienciã para hazerse çelebre y estimado. f. 198. b.

Aphorismes d'Ant. Perez. 329
de la haine sont inseparables. fol.
196. a

390. Faire bien à l'ennemy n'est pas
chose fort difficile à un courage noble
à cause de la gloire humaine, ainsi qu'on
voit aux deffys, & combats. f. 197. b.

391. C'est la difficulté de ne se resiouir
point du mal de son ennemy, que les
accidens ameinent. f. 198. a.

392. Les histoires sont un veritable
pourtraict des siecles & des hommes.
fol. 198. b.

393. Il y a des regles de l'artisan, de
mesme que de l'art. Les artisans sont
plus liberaux de cellescy, que des leurs.
fol. 198. b.

394. Celles de l'art sont celles qui sont
communes en ceste profession là. Cel-
les de l'artisan sont celles qu'il a descou-
uert avec l'experience pour se rendre
celebre, & se faire estimer. f. 198. b.

Ee 2

Aphorismos de Ant. Pérez.

395. Peligroso estado de vn criado de Rey poseer grandes confianças suyas. f. 199. b]

Sy declarasse el Auētor aquellas xx. y tantas preguntas, que haze en la carta 115. me atreueria yo à assegurar, que auria muchos Aphorismos que sacar: pues aun solas las preguntas brotan mill aduertimientos de riesgos grandes y accidentes peligrosos de que estan llenas las cortes de los Prīncipes.

396. Nadie piense saber en vna profession sin experiençia. fol. 205. a.

397. La experiençia no se puede dexar en herençia, ni cōprar à dineros, ni fortuna. f. 205. a.

398. El que quiere ser maestro de si mismo, quiere hazerse medico matando enfermos. fol. 205. a.

399. La lengua es la parte del hombre que mas aborresçen las

395. *C'est un dangereux estat d'un
seruiteur de quelque Roy, de posseder
beaucoup de ses secrets, & de ses gran-
des asseurâces. f. 199. b*] Si l'auteur
eust declaré ces xx. & tant de
demandes qu'il a faict en la let-
tre 115. ie prendrois la hardiesse
d'asseurer, qu'il y auroit plusieurs
Aphorismes à tirer; veu que les
seules demandes bourgeonnent
de mille aduertissemens de grâs
hazards, & accidës dangereux,
desquels sont pleines les Cours
des Princes.

396. *Qu'aucun ne pense sçauoir en
vne profession sans experience.*

397. *L'experience ne se peut laisser
en heritage; ny s'acheter avec argent,
ny la fortune. f. 205. a*

398. *Celuy qui veut estre maistre de
soy-mesme, se veut faire Medecin
tuant les malades. f. 205. a*

399. *La langue est la partie de l'hom-
me que les Dames abhorrent d'auant.*

damas por el Secreto, que es lo
que ellas aman. f. 208. b] *Raraco-*
sa, que lo que ellas aborresçen tanto en
otros, amen en si tanto.

400. El Secreto enemigo de la
lengua. f. 209. a

401. Prudencia de Príncipes
no maltratar à thesoreros de
prendas grandes. f. 210. b] *La*
causa que da es Aphorismo.

402. Religiosos graues padri-
nos de la muerte. f. 215. a

403. El alma del Reyno es el
bien del Rey, como el cuerpo
del Rey bien del Reyno. f. 207. a

404. Destreza neçessaria para
durar cada vno é su estado mez-
clar su conueniència propria con
la de su Príncipe. f. 207. a.

405. La experiençia obra lo que
la destreza de vn gran pintor,

Aphorismes d'Ant. Perez. 331
ge à cause du secret, qui est ce qu'elles
aiment. f. 208. b] Chose rare, que
ce qu'elles hayssent tant aux au-
tres, elles l'ayment tant en elles
mesmes.

400. Le secret est ennemy de la lan-
gue. f. 209. a

401. C'est une sagesse des Princes de
ne point mal traicter ceux qui sont
comme Thresoriers de grands gages.
fol. 210. b] La cause qu'il en dōne
est Aphorisme.

402. Les Religieux graues parreins
de la mort. f. 215. a

403. L'ame du Royaume c'est le biē du
Roy, comme le corps du Roy le bien du
Royaume. f. 207. a

404. C'est une dexterité necessaire
pour faire que chacun dure en son estat
de mesler ce qui luy est particuliere-
ment propre, avec ce qui conuient, &
est propre au Prince. f. 207. a

405. L'experience faiēt le mesme
que la dexterité d'un grand peintre,

Aphorismos de Ant. Perez.

que con 4. pinzeladas, y vn par de sombras repara vn pintura errada, assy vn hombre de gran experiencia repara el error de otros de manera, que parezca que aquello fue lo que se quiso que fuesse. f. 207. b

406. Sombras tales las trazas de tales varones. f. 207. b] *Quiere reducir en la carta 122. fol. 216. à causa natural, Porque los hombres de negocios, y grandes entendimientos suelen tener sus gustos de amores y otros entretenimientos, à la regla de vn gran personage muy seruidor de damas. Vaya pues por Aphorismo.*

407. Los tales, de quien habla, arrebatado el spiritu en grandes negocios se descuydan del cuerpo, y el con la libertad en que se halla se desmanda, como los

Aphorismes d'Ant. Perez. 332
lequel avec quatre coups de pinceau,
& un couple d'ombres repare une
peinture où il y auoit quelque faute;
ainsi un homme de grande experience
repare l'erreur des autres en telle sorte
qu'il faiēt sembler que ç'a esté ce qu'il
vouloit qui fust. f. 207. b

406. Les menees de tels hommes sont
de telles ombres. f. 207. b] Il veut
reduire en la lettre 122. f. 216. à
la cause naturelle, Pourquoy les
hommes d'affaires, & de grand
entendement, ont accoustumé
d'aüoir leurs plaisirs d'amour,
& d'autres entretiens suiuant la
regle d'un grand personnage,
extremement seruiteur des Da-
mes. Qu'il aille d'oc pour Apho-
risme.

407. Ceux, desquels il parle, ayans
l'esprit precipité en de grands affaires
ne se soucient pas de leur corps, & ice-
luy avec la liberté en laquelle il se
trouue s'oublie, de mesme que les infe-

inferiores en absêcia de sus mayores.fol.217.a] *Esto ultimo tengo yo por Aphorismo , como lo de mas por dicho Cortesano enamorado.*

408. Los priuados de Reyes andan en pies de Zancos, que como atrancan mucho, caminã à gran peligro de caer. f.223.a.

409. En mill exemplos muestra la naturaleza à los grandes, que los pequeños pueden ygualar los,y aun passar los en valor,y en bondad,sino en grãdeza.f.223.b.

410. Grandeza verdadera la bondad de cada vno.fol.224.a] *Que lo demas no es proprio de ninguno.*

411. Los animos nobles deuen tener por parte de pago el reconocimiento de la obligacion.fol.224.a.

412. El diablo no vende nada sino à preçio de alma.f.225.a.

413. Ay hombres, que no se contentan con participar de los bienes,y fortuna del amigo,sino

Aphorismes d'Ant. Perez. 333
rieurs en l'absence de leurs superieurs.
fol. 217. a] Le tiens ce dernier
pour Aphorisme, de mesme que
le reste pour vn dire courtisan,
amoureux.

408. *Les fauoriz des Roys vont sur
des pieds d'eschasses; veu que s'esleuant
fort ils marchent avec vn grand dan-
ger de tumber.* f. 223. a

409. *La nature monstre aux grands
en mille exemples, que les petits les
peuuent esgaler, & mesme passer en
valeur, & en bonté, si ce n'est en grã-
deur.* f. 223. b

410. *La bonté d'un chacun c'est la
vraye grandeur.* f. 224. a] Car le
reste n'est propre d'aucun.

411. *Les courages nobles doiuent te-
nir pour partie de payement la reco-
gnissance de l'obligation.* f. 224. a.

412. *Le Diable ne vend rien qu'au
prix de l'ame.* f. 225. a

413. *Il y a des hommes qui ne se con-
tentent pas d'auoir part aux biens, &
fortune de l'amy, mais desirant mesme*

Aphorismos de Ant. Perez.

que quieren poseer el entendimiento, y el libre aluedrio. fol. 225. a.

414. Sospechosa ambicion: Nomenos, que de tirar à la ruyna del amigo. f. 225. b] *La razon que dà es Aphorismo.*

415. Porque muchas vezès sucede desficar los que idolatraron hazer pedaços à los Idolos. fol. 225. b.

416. Demonio meridiano el amigo domestico. f. 226. a

417. El hablar de mano es groseria, y contra la cortesia y respecto cortesano, y condenado por el Spiritu Sancto.

418. El estado de Aduogados semejante al de Medicos, que enriqueçen con enfermos. fol. 231. b.

419. Ay graçias y merçedes, que son hueſſo sin bocado, como otras bocado sin hueſſo. f. 232. a] *Destas se usã mas, que de las primeras.*

Aphorismes d'Ant. Perez. 334
posseder l'entendement, & le franc
arbitre. f. 225. a

414. L'ambition est soupçonneuse: non
point de moins que de tirer à la ruyne
de l'amy. fol. 225. b] La raison qu'il
donne est vn Aphorisme.

415. Parce que plusieurs fois il arrive
que ceux qui ont idolatré desirēt met-
tre en pieces les Idoles. f. 225. b.

416. L'amy domestique est vn dia-
ble, & esprit de Midy f. 226. a

417. Parler avec la main c'est chose
grossiere, & contre la courtoisie, &
respect courtoisan; & condamnée par
le Sainct Esprit.

418. L'estat des Aduocats est sem-
blable à celui des Medecins, qui s'en-
richissent avec les malades. f. 231. b

419. Il y a des graces, & des faueurs;
qui sont comme vn os sans morceau,
de mesme que des autres vn morceau
sans os. f. 232. a] On vse plus de
celles-cy que des premieres. Ce

Aphorismos de Ant. Perez.

Deue de ser porque se deue de yr acabando el mundo, y va faltando la vianda, como va faltando quien la ha de comer: y assy no hecharia la culpa à la liberalidad de que duerma, Pero si ay quien la despierte.

420. Los Reyes pueden dar bienes de fortuna: no los de naturaleza, ni los que ad quiere el natural bueno de cada vno. f. 235. b.

421. Los Reyes prudentes tienen en mas à los hombres de feruigio para su corona, y grandeza, y Reyno, que quantos thesoros ay. f. 236. a

422. Ay juezes en lo exterior vnos Licurgos, de natural de matronas que las embaraça en publico la boca vna pequeña guinda, y en secreto colaran vn Elefante de claro en claro. f. 236. b

423. Ay personas de tan honrrado trato, que su fauor ofrescido

Aphorismes d'Ant. Perez. 335
doibt estre pource que le mōde
tend à la fin, & la viande va def-
faillant, de mesme que celuy qui
la doibt manger va defaillant: Si
bien que ie ne reietteroies pas la
faute sur l'endormissement de la
liberalité. Mais si feroiy bien, s'il
y a quelqu'un qui l'esueille.

420. *Les Roys peuuent donner les
biens de fortune: non pas ceux de na-
ture, ny ceux que le bon naturel d'un
chacun acquiert. f. 235. b*

421. *Les Roys bien aduisez estiment
plus les hōmes de service pour leur cou-
ronne, grandeur, & Royaume, que
tant qu'il y a de thresors. f. 236. a*

422. *Il y a des Iuges en l'exterieur
qui semblent des Lycurgues; & sont
du naturel des matrones auxquelles
une petite guigne empesche la bouche
en public, & en secret elles y passent
un Elephant entier. f. 236. b*

423. *Il y a des hommes tant hono-
rables, que la faueur qu'ils ont offerte*

es recibido fol. 236. b.

424. La confianza nascida dela prueva es sentido biuo, es el toque de la mano. f. 237.

425. No son otra cosa los grados, y offiçios, que vestidos, que se visten y desnudã como tales. fol. 237. b

426. La prueva de lo que cada vno vale se haze desnudo dellos, como del cauallo è pelo. f. 237. b.

427. La fortuna juega à la pelota con los hombres. f. 237. b]

No es muy fuera de proposito la comparacion pues el entretenimiento ordinario de la fortuna es leuantar, y echar por tierra lo que toma entre manos.

428. Cosa rara durar fortuna vna vida entera. f. 238. a.

429. Los thesoros, y bienes de fortuna sino se afirman con la gloria del Principe, con el bien del Reyno son como cuerpo sin alma, y sin aquellos sus moui-

Aphorismes d'Ant. Perez. 336
est receuë. fol. 236. b.

424. La confiance née de la preuue
est vn sens vif, c'est la touche de la
mauv. f. 237. a

425. Les grades & offices ne sont
autre chose que vestemens, qu'on prend
& despoille comme tels. f. 237. b

426. La preuue de ce que chascun
vaut se fait lors qu'ils sont nuds, com-
me du cheual sans selle & bride. fol.
237. b.

427. La fortune iouë à la pelote avec
les hommes. f. 237. b] La compa-
raison n'est pas beaucoup hors
de propos; veu que l'entretien
ordinaire de la fortune est d'es-
leuer, & ietter par terre ce qu'elle
prend entre les mains.

428. C'est chose rare que la fortune
dure vne vie entiere. f. 238. a

429. Les thresors & biens de fortu-
ne s'ils ne s'asseurent avec la gloire du
Prince, avec le bien du Royaume, sont
comme vn corps sans ame, & sans ces

mientos, que dan ayre, y vida al cuerpo. f. 238. a

436. Son hermosura de cuerpo, que la gasta el tiempo, que la arrebatata el viento. f. 238. b

437. Suelen rezebir Príncipes grandes daños de consejeros de animos miserables. f. 238. b

438. Vn hombre puede, y suele valer mas que su peso de oro. fol. 238. b

439. El consejero ha de ser como el medico, que cure la enfermedad, y no siga el gusto del enfermo. f. 239. a

440. Tales medicos no se estiman en pequeñas enfermedades, ni al Principio de las grandes. fol. 239. a

441. Tales consejeros en el aprieto se buscan con corrimiento, y las mas vezes sin prouecho. fol. 239. a.

siens mouuements qui donnent air, &
vie au corps. f. 238. a.

430. Ils sont comme la beauté du
corps, que le temps gaste, & le vent
faict tumber. f. 238. b.

431. Les Princes ont accoustumé de
recevoir des grands dommages des Cō-
seillers de pauvre courage. f. 238. b.

432. Vn homme peut, & a accou-
stumé de valoir plus que son pesant
d'or. f. 238. b.

433. Le Conseiller doibt estre com-
me le Medecin, en guerissant la mala-
die, & ne suyuant pas le goust, &
plaisir du malade. f. 239. a.

434. Tels medecins ne sont pas esti-
mez aux petites maladies, ny au com-
mencement des grandes. f. 339. a.

435. On cherche tels Conseillers aux
estraintes, & grandes afflictions a-
uec honte, & le plus souvent sans pro-
fit. f. 239. a.

436. La razon de Estado nūca la midieron grandes consejeros à medida de interes, sino de conueniencia, y de la cōseruacion de la Auçtoridad, y estimacion del Príncipe açerca de las gentes, cueste lo que costare f.239.a.

437. Tal daño corren Reyes, que poseen dentro de vn çerco su Grandeza, que tengan el dinero por Estado. f.239.a.

438. Al contrariò los Reyes, de varios reynos, y de naçiones varias, que tienen por Estado la Reputacion, los Hōbres, la conseruacion de la gracia de las gētes, y no el dinero. f.239.a.

439. Al contrario lo deuē entender los que quisiere engrādesçerse. f.239.a.

440. Mas Reynos padescierō, ò se perdieron por falta de Hōbres, que de dinero. f.240.a.

436. Les grands Conseillers n'ont jamais mesuré la raison d'Estat à mesure de l'intérest, mais de ce qui conuenoit, & de la conseruation de l'autorité, & estime du Prince enuers son peuple, à quel prix que ce soit. f. 239.a.

437. Les Roys qui ont leur grandeur au dedans d'vn siege, courent tel danger, & ont vn tel mal que l'argent est leur Estat. g. 239.a.

438. Au contraire les Roys de diuers Royaumes, & de diuerses nations, qui ont pour estat la reputation, les hommes, la conseruation de la grace des peuples, & non l'argent. f. 239.a.

439. Ceux qui veulent agrandir le doiuent entendre au contraire. fol. 239.a.

440. Plus de Royaumes ont souffert, ou se sont perdus par faute d'hommes que d'argent. f. 240.a.

441. Ningun Reyno llegó à grandeza por sí solo. f. 240. a.

442. Arroyos, auenidas pequeños rios los hizierõ grâdes, como pequeños, y à poder se vadear (aun el Danubio) sangrando los, como dizen. f. 240. a.

443. Exêplo proprio el crescer, y mēguar los Reynos el curso de los Rios. f. 240. a.

444. La estimacion de los Reyes es como el fôdo de los rios, que si la pierden los vadearà à pie enxuto cada qual. f. 240. a.]

No me descontenta el termino de Fondo, si quiere dezir demas de lo que se dexa entender el Auêtor por sus palabras, que como con el fondo encubre vn rio su çieno, assy los Reyes

441. *Aucun Royaume n'est arrivé
à sa grandeur de luy seul f.240.a.*

442. *Les Ruisseaux, & lestorrrens
ont faiët des petites riuieres gran-
des, de mesme que petites, & en estat
de se pouuoir gueer (mesme le Danube)
en les saignant, comme on diët. fol.
240.a.*

443. *Le cours des riuieres est vn e-
xemple propre pour l'accroissement,
& diminution des Royaumes. fol.
240.a.*

444. *L'estime des Roys est comme
la profondeur des riuieres, laquelle si
elles perdent qui que ce soit les gueera
à pied sec. f.240.a.]* Le terme de
profondeur ne me mesconten-
te pas, s'il veut dire d'auantage
que ce que l'Autheur laisse en-
tendre par ses paroles, veu que
comme vne riuiere couure sa
vaze avec sa profondeur, il faut
aussi que les Roys taschent de

Aphorismos de Ant. Perez.

procuren esconder, y hundir los affec-
tos que puedẽ desauetorizarlos. Parte
de las principales de su Estimacion. A
despeñar me yua, quiriendo referir,
que partes son las que deuen poner de
la suya los Pringipes para conseruar
su auetoridad, y no es seguro, porque
nose offendan los que no tuuiessem to-
das aquellas, si tal huuiesse alguno:
Que no lo creo. Quisiera yo à lomenos
que valiera en el offiçio de Reyes la
razon que en Papas, que no puedẽ er-
rar en quanto Ppapas, que no pudieffen
errar los Reyes en quanto Reyes. Di-
chosos ellos, dichosos sus Reynos, si tal
fuesse.

445. Vassallos todos desde el

Aphorismes d'Ant. Perez. 340
cacher, & noyer les affections
qui peuuent rabatre de leur au-
torité. Partie des principales
de son estime. Je m'alloy preci-
piter, voulant raporter, quelles
sont les parties que les Princes
doibuent mettre de leur costé
pour conseruer leur autorité; &
ce n'est pas chose asseuree, afin
que ceux qui n'ont pas toutes
ces parties ne s'en offensent
pas, si par fortune il y en auoit
quelqu'un: Ce que ie ne croy
pas. Je voudroy pour le moins
que la raison qu'on apporte
pour les Papes eust peu valoir
en l'office des Roys, scauoir est
qu'ils ne peuuent faillir entant
que Papes; & ie voudrois aussi
que les Roys ne peussent faillir
entant que Roys. Qu'ils seroiēt
heureux en leurs Royaumes
aussi, si cela estoit.

445. *Tous sont subiects despuis le*
Ff iij

Aphorismos de Ant. Perez.
menor hasta al mayor del Tiē-
po, y de la Fortuna. f. 240. b.] *Y*
que mal vendria aqui tras lo que aca-
bo de dezir: Que el descuydo de los Re-
yes en la conseruacion de su auētori-
dad suele ser causa de que los auasalle
la fortuna. Que yo creo, que como el
Alma tiene su Angel custodio, y su
fiscal en el Demonio en lo spiritual,
nos sirue la Naturaleza para nuestra
cōseruacion de Madre, como de An-
gel custodio, y la fortuna de Madra-
stra, y de azote, y de demonio en lo
Temporal. Sino quisieren que lo diga
de otra manera para hablar mas Chri-
stianamente: Que no ay Fortuna, sino
que esso que succede à muchos es per-
mission diuina porque no vayan deu-
dores de tanto à la otra vida: y porque

Aphorismes d'Ant. Perez. 341
*moindre iusques au plus grand du tēps
& de la fortune. f. 240. b.]* Et com-
bien mal viendroitzicy, apres ce
que i'acheue de dire: Que le peu
de soucy des Roys en la conser-
uatiō de leur auctorité a accou-
stumé d'estre cause que la fortu-
ne les assubiectit. Car ie croys
que de mesme que l'ame a son
Ange qui la garde, & pour sa par-
tie aduerse, ou Procureur fiscal
le Diable au spirituel, la nature
nous sert pour nostre conserua-
tion de mere, comme d'Ange, &
de fieu, & de Diable au tempo-
rel. Sinon qu'ils vueillent que
ie le die d'autre sorte pour parler
plus chrestienement: Qu'il n'y
a point de fortune, mais que ce
qui arriue à plusieurs est vne
permission diuine, afin qu'ils
n'aillent pas en l'autre vie char-
gez de si grandes debtes: & afin
que les creanciers voyent quel-

Aphorismos de Ant. Perez.

Veán los acreedores alguna satisfacion en esta de sus agravios. Pero Señores, no se offendan los seruidores, y siervos de la Fortuna que les aya comparado à su dama al demonio, que aunque les pareça Angel mientras les haze favores, quando se les muda, al demonio les paresçe. Pero quiero les dar razõ de mi comparacion, porque como à hombre no de letras facilmente me cogeran à palabras, sino me declaro bien. En verdad Señores, que no es muy fuera del proposito la comparacion: Tanto que pienso, que no es sino proporcion de la Prouidencia Diuina, à cuyas obras jamas faltò perfeccion. Diò nos Dios para el Alma un Angel custodio para nuestra guardia (ya lo he dicho) como ayo, era ne-

Aphorismes d'Ant. Perez. 342
que satisfaction de leurs griefs
en celle cy. Mais, Messieurs, que
les seruiteurs & esclaves de la
fortune ne s'offencent pas de ce
que i'ay comparé leur Dame au
Diable; veu qu'encor qu'elle sē-
ble vn Ange tandis qu'elle les
fauorise, lors qu'elle change de
visage elle leur semble vn Dia-
ble. Mais ie leur veux donner la
raison de ma comparaison, par
ce qu'on me prendra aux paro-
les, comme homme sans lettres;
si ie ne m'explique bien. En ve-
rité, Messieurs, la comparaison
n'est pas beaucoup hors de pro-
pos. Tellemēt que ie pense que
ce n'est qu'une proportion de la
Prouidence diuine, aux œuvres
de laquelle iamais la perfection
ne manqua. Dieu donna pour
l'ame vn Ange custode pour no-
stre garde (ie l'ay desjà dict) cō-
me gouuerneur, il estoit neces-

Aphorismos de Ant. Perez.

gessario para occasion de mas merito,
(que los Sãctos no tuvieran tanta glo-
ria como gozan, sino huuieran lucha-
do con enemigo tal) para satisfaciõ, y
conçierto de la Iusticia, que uiesse
fiscal vn Demonio, venia muy à pro-
posito à la proporgion, y conçierto de
sus obras, que nos diesse en lo temporal
vn Angel custodio, este entiẽdo yo que
es la Naturaleza. Que por no alar-
garme en esta parte, no dirẽ en quãtas
maneras obra tales effeẽtos. A la For-
tuna, por fiscal, como Demonio, que
à esto vengo, como quiẽ las ha cõ ella.
Ay semejança mas propria, ni de vn
hueno à otro, ni de vn ojo à otro? Pues
quãtos gustos nos dà el demonio à qual
quier sentido no son sino dinero de du-

Aphorismes d'Ant. Perez. 343
faire pour vne occasion de plus
de merite (car les Saincts n'euf-
sent euvne telle gloire qu'est cel-
le dont ils iouyffent, s'ils n'euf-
sent lutté avec vn tel ennemy)
pour fatisfaction & accord de
la Iustice qu'il y eust vn Diable
pour fiscal, il venoit fort à pro-
pos à la proportiō & accord de
ses œuures, qu'il nous donnast
au temporel vn Ange gardien,
i'entends que la nature est cest
Ange. Car pour ne m'estendre
pas en cest endroit, ie ne diray
pas en combiē de sortes il opere
de tels effets. Et aussi la fortune
pour fiscal comme Diable, car ie
viens à cecy, comme celuy qui
a prise avec elle. Y a-il ressem-
blance plus propre d'un œuf à
vn autre, ny d'un œil à l'autre?
Puis qu'autant de plaisirs que le
Diable nous donne, à quel sens
que ce soit, ne sont sinon vn ar-
gent de lutin, tout estant fausse-

Aphorismos de Ant. Perez.

ende, falsedad, y engaño todo, y lo que
penres, para ruyna del que lo rescibe
las mas vezes: Pues hagan me merced,
yo les suplico agora à los galanes, y
esclauos de la fortuna, que me digan,
sy ay algun bien suyo seguro, ny dura-
ble? Sy ay alguno a quien no le aya qui-
tado lo que le ha dado? En fin, Señores,
por acabar mi razon, dirè mas, Que
tenzo por tan propria la compara-
cion, que me atreueria à dezir que
es substituto del Angel custodio nue-
stro para las cosas temporales la na-
turaleza, y la fortuna del demonio:
y como Tal, sabe el sacar, de los en-
quentros, y golpes de la fortuna mill
despechos, mill desesperaciones, mill
affectos, medios de que el usa para
nuestra ruyna, y perdiçion, como al
otro ladron, que assegurado de vn spi-
ritu malo, su amigo que llamamos fa-
miliar, con vna cadena de oro que le

Aphorismes d'Ant. Perez. 344
té & tromperie, & ce qui est pire
pour la ruyne de celuy qui le re-
çoit le plus souuēt: Or ie supplie
les amoureux & esclaves de la for-
tune de me faire ceste faueur de
me dire, si elle a quelque bien
asseuré, & de durée? S'il y a quel-
qu'un à qui elle n'aye osté ce
qu'elle a donné? Enfin, Messieurs,
pour acheuer ma raison ie diray
d'auantage, que ie tiens si propre
la comparaiſon, que i'oſeroiy di-
re que la nature est le ſubſtitut
de noſtre Ange gardien pour
les choſes temporelles, & la
fortune du Diable: & comme
tel il ſçait tirer des rencontres,
& coups de la fortune mille deſ-
pits, mille deſeſpoirs, mille paſ-
ſions, moyens deſquels il vſe
pour noſtre ruyne & perte, com-
me à cel larron, lequel aſſeuré par
vn mauuais eſprit, ſon amy, que
nous appellons familier, avec
vne chaine d'or qu'il luy donna

Aphorismos de Ant. Perez.

diò en señal de seguro, al cabo se le
boluiò la cadena en soga, con que fue
ahorcado.

La carta que ha puestlo el Auclor
en vn reloxx para embiar à su hijo
mayor Don Gonçalo puede ser Apho-
rismo, y de los muy saludables.
fol.242.a.

Antonius Perezius profugus
Gon. Perezio captiuo filio
dono mittit.

446. Vt dum consideras rapidum
horarum cursum, & patris admiraris
inauditum exemplum, discas, mi fili,
nec temporis fallaci horæ, nec fortune
præcipiti rotæ credere. Gaudet illu-
sisse tempus, gaudet læsisse fortuna.

Aphorismes d'Ant. Perez. 345
pour signe de seureté : enfin la
chaine se conuertit en corde,
aueclaquelle il fut pendu.

La lettre que l'Autheur a mise
en vn horloge pour enuoyer à
son fils aîné Don Gonçale, peut
estre Aphorisme, & des tres-sa-
lutaires. f. 242. a.

*Antoine Perez fugitif, enuoye cecy
pour present à son fils captif*
GONCALE PEREZ.

446. Afin que lors que tu con-
sideres le cours rapide des
heures, & que tu admires l'exē-
ple inouy de ton pere, tu apprē-
nes, mon fils à ne te fier ny à
l'heure trōpeuse du temps, ny à
la soudaine rouë de la fortune.
Le temps est bien ayse de s'estre
mocqué de nous, la fortune
s'eslouyt de nous auoir offensez.

Aphorismos de Ant. Perez.

*Non contenta ludis iam, quos sibi so-
let facere. Irata maiora cogitat. Vale,
viue, spera, specta, quæ te manent
eiusdem vlticis fortunæ mirabiles
vicissitudines.*

*Aphorismos de cartas del Auētor à
su muger, y hijos.*

447.  Os dolores grandes
veneno de la vida.
fol. 244. b.

448. Atriaça, y Bezoar al alma
tomados con paçiençia. f. 244. b

449. Los dolores bueluē à esta-
do de niños à los hombres. fol.
245. a.

450. De los trabajos se saca pro-

N'estant pas contente maintenant de ses jouëts accoustumez, elle desseigne toute courroucée de plus grandes choses. Adieu, Vy, espere, attends les merueilleuses vicissitudes de la mesme fortune vengeresse, qui ne te manqueront pas.

Les Aphorismes des lettres de
l'Autheur à sa femme, &
à ses enfans.

447. **LES** grandes douleurs sont
le venin de la vie. f. 244. b

448. Elles sont aussi comme de la
Theriaque, ou la pierre de Bezoar à
l'ame lors qu'on les reçoit avec pa-
tience. f. 244. b

449. Les douleurs font retourner les
hommes en l'estat d'enfance. f. 245. a.

450. On tire profit des afflictions,

uecho como de biuoras atriaca.
fol. 248. b.

451. Los meritos con Dios andan atados al premio. Al cōtra-
rio los meritos con los hombres
fol. 249. a.

452. Pena iusta de la idolatria
lo que succede à muchos, que
confian en hombres. f. 249. b

453. El pello de los agrauios de
vn innoçente sobre Dios carga,
aunque le parezca al paçiente
que le lleua solo. f. 251. a

454. La causa porque vn affligi-
do se descubre, porque de mo-
mento en momēto pide jarros
de agua es, porque el espiritu ha
menester todo el ayre para re-
frescarse, y el cuerpo abraçado
de la cōgoja de su espiritu agua,
y mas agua, que por respiraciō la
busca, como elemento mas ma-
terial para mas material sub-
iecto. f. 251. b] *A este proposito me*

Aphorismes d'Ant. Perez. 347
de mesme que la Theriaque des vipere-
res. f. 248 b

451. Les merites enuers Dieu sont at-
tachez à la recompence. Au contrain
lors qu'on merite enuers les hommes.
fol. 249. o

452. C'est vne iuste peine de l'idola-
trie que ce qui arrive à plusieurs, qui
s'asseurent aux hommes. f. 249. b

453. Le poids des torts qu'on faict à
vn innocent reuiert à la charge de
Dieu encor qu'il semble au patient
qu'il le porte tout seul. f. 251. a

454. La cause pourquoy vn affligé se
descouure, pourquoy de momēt en mo-
mēt il demāde des pots d'eau, c'est pour
ce q l'esprit a besoin de tout le vēt pour
se rafraischir, & le corps embrasé de
l'angoisse de son esprit a besoin d'eau,
& de plus d'eau; laquelle il cherche
pour sa respiration, comme vn elemēt
plus materiel pour vn plus materiel
subiect. f. 251. b] Ie tiens qu'à ce

Aphorismos de Ant. Perez.

fuena lo que dexia vn gran cortesano de los regalones : Que el beuer frio era doblar la respiracion en los calores grandes : Tambien dexia , que seruia de agua al vino la nieue por de fuera. Ya veo que se rcyran destas razones los Philosophos de Escuelas. Pero yo creo que los de buen gusto, y los Philosophos del paladar las admitiran como las mas subidas de sus Aristoteles, que son como medicos, que no se curan à sy como à sus enfermos.

455. El que ama del alma dà la pressa de mayor estima à su amado. f.252.b

456. La medida çierta del amor humano se toma de lo que cada vno padesçe por el compañero. fol.254.b.

457. Casi todas las Prouinçias

Aphorismes d'Ant. Perez. 348
propos vn grand courtisan di-
soit à bon droit des flatteurs, que
boire fraiz c'estoit doubler la re-
spiration aux grandes chaleurs:
Il disoit aussi que la neige par
dehors seruoit d'eau au vin. Je
voy desjà que les Philosophes
des escholes se riront de ces rai-
sons. Mais ie croy que ceux qui
n'ont pas le goust de praué, & les
Philosophes qui ont le palais
bon & delicat, les admettront
comme les plus releues de leurs
Aristotes; veu qu'ils sont cōme
Medecins, qui ne se traictent
pas eux mesmes, comme leurs
malades.

455. *Celuy qui ayme de l'ame donne
le joyau de plus grande estime à son
bien aimé. f. 252. b*

456. *La mesure certaine de l'amour
humain se prend de ce que chacun en-
dure pour son compagnon. f. 254. b.*

457. *Presque toutes les Prouinces*

Aphorismos de Ant. Perez,
se van haziendo à la imitacion
de la China, que no estiman, que
no quieren admitir de fuera à
nadie. f. 256. b] Pero no se engañen
los imitadores, porque es diferente la
conueniencia de los Príncipes, que tie-
nen vezinos poderosos, que sino pro-
curaren la gracia de los estrangeros se
les Vernan por espías para su ruyna, y
se les hará conejos caseros, que roen los
çimientos de las casas.

458. Mayor sçiençia que conof-
cer de pellejos, conofcer del
pellejo à dentro. f. 257. a] Quanto
va à dezir de los effeitos del entendi-
miento à los effeitos del sentido.

459. Los Reyes que quieren fer
Reyes, buscan artifice de lo que
han menester. Tambien los que
no lo quieren fer: Que cada
vno busca el instrumento segun
la obra à que se inclina: Porque
s'en

s'en vont imitant la Chine, ou lon n'estime & lon ne veut admettre aucun de dehors. f. 256. a.] Mais q̃ les imitateurs ne se trôpent pas, parce qu'il y a de la difference de ce qui est conuenable aux Princes, qui ont des voyfins puiffans veu que s'ils ne pourchassent la grace des estrangers ils viendront à les espier pour leur ruine, & se rendront conils de maison, qui rongent les ciméts des maisons.

458. *La science de cognoitre le dedans de la peau est plus grande que celle de cognoistre les peaux. f. 257. a.]*

Autant qu'il y a de difference des effects de l'entendement à ceux du Sens.

459. *Les Roys qui veulent estre Roys cherchent des Artisans de ce qui leur est necessaire. Et aussi ceux qui ne le veulent pas estre: Car chacun cherche l'instrument selon l'oeuvre à*

Aphorismos de Ant. Pérez.

no ay artifice, que obre sin instrumentos. f. 257. b

460. Tales son los hombres cada qual para cada qual efecto. fol. 258. a.

461. De la election, que hazen los Principes de personas, y instrumentos se ha de hazer el juyzio del natural de cada vno, y del fin que lleva: como tambien del curso de cada cosa su paradero natural. f. 258. a

462. Palabras sin verdad, paja sin grano. f. 258. a

463. Suele valer vna hora vltima mas que toda la vida entera. fol. 259. a

464. En la cama se minuta à escuras mas claro, y mas seguro que à la luz de medi^a dià. f. 259. a.] *Mas dixo otro, pero à otro proposito, que el Aphorismo por el seguro lo dize. Pind. Segundo, sino me acuerdo mal, que referirè sino por razon del*

Aphorismes d'Ant. Perez. 350
la quelle il est enclin: Parce qu'il n'y
a artisan qui face rien sans instrumens.
f.257.a.

460. Tels sont les hommes, chascun
pour chasque effect. f.258.a.

461. Par l'election que les Princes
font des personnes, & des instrumens,
on doit faire iugement du naturel de
chascun, & de l'intention qu'il a com-
me aussi du cours de chascune chose
son arrest naturel. f.258.

462. Paroles sans verité, paille sans
grain. f.258.a.

463. Vne heure derniere a acoustu-
mé de valoir plus que toute la vie en-
tiere. f.259.a.

464. Au liēt on minute en l'obscu-
rité plus clairement, & plus seure-
ment qu'à la clarté du midy. f.259.

a.] Vn autre a dict d'auantage,
toutesfois sur vn autre propos;
veu que l'Aphorisme le dit pour
le plus asseuré. Au Pin. second,
si j'ay bonne memoire, que ie

Aphorismos de Ant. Perez.

Aphorismo, por lo que obra el sosiego para las consideraciones, y conceptos mayores. Mirè enim silentio, & tenebris animus alitur ab iis que auocant abductus, & liber, & mihi relictus. Non oculos animo, sed animum oculis sequor: Qui eadem quæ mens vident, quoties non vident alia.

465. No ay lastimado que no arroje el veneno del dolor entre las sauanas.f.260.a

466. Deurian los Reyes mantener en satisfaciõ à todos estados de personas, paraque aun ally tuuiesẽ seguros los animos de los suyos. Lugar en q se haze la prueua de la seguridad.f.260.b

Porque no yrà por Aphorismo el fin de Todas las segundas cartas. Que

Aphorismes d'Ant. Perez. 351
rapporteray, si ce n'est pour rai-
son de l'Aphorisme, pour ce que
le repos opere pour les plus grâ-
des considerations, & concep-
tions. Car l'esprit retiré des cho-
ses qu'il destournent, & estant
libre, & à moy, se nourrit mer-
veilleusement de silence, & des
tenebres. Je ne suys pas les
yeux avec l'esprit, mais l'esprit
avec les yeux : Qui voyent les
mesmes choses que l'esprit, tou-
tes & quantes fois qu'ils ne vo-
yent autre chose.

465. *Il n'y a point d'homme affligé
qui ne iette le poison de la douleur en-
tre les draps. f. 260. a.*

466. *Les Roys deuroient entrete-
nir tous Estats de personnes contens,
afin qu'encor ils eussent là les coura-
ges des leurs assurez. Lieu auquel on
fait la preuve de l'assurâce. f. 260. b.*

Pourquoy ne passera pour A-
phorisme la fin de toutes les se-

Aphorismos de Ant. Perez.

le acaben de dexar, y permitan retirar como al otro Moro viejo de quien quẽta vn çelebre quento, à vna Isla con su muger, y hijos. Que Aphorismo, es y de los mayores.

467. Que no reduzgan los Reyes à nadie à Tal extremo: porque no prueuen el Aphorismo vltimo.

468. La mano de Dios enojada quando se le entregan agravios que no hallan en la tierra ningun remedio.

Aphorismes d'Ant. Perez. 352
condes lettres. Qu'ils acheuent
de le laisser, & qu'ils luy permet
tent de se retirer, comme c'est
autre vieux More, duquel il fait
vn compte celebre, en quelque
Isle avec sa femme, & ses enfans.
Car c'est vn Aphorisme, & des
plus grands.

467. *Que les Roys ne reduisent per-
sonne à vne telle extremite: afin
qu'ils n'essayent le dernier Aphorif-
me.*

468. *La main de Dieu est courrou-
cee, quand on luy liure des torts qui ne
trouuent sur la terre point de remede.*

F I N.

Extraict du priuilege du Roy.

PA R grace & priuilege du Roy il est permis à Iean le Bouc marchand Libraire juré en l'Vniuersité de Paris d'imprimer, vendre & distribuer par tout nostre Royau-*me les Aphorismes du sieur Antonio Perez, en Espagnol Et en François,* & ce insques au terme de dix ans finis & accomplis du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer. Pendant lequel temps deffences sont faites à tous Marchands, Libraires, Imprimeurs & autres, de nos villes de Paris, Lyon, Orleans, Thoulouse, Rouën, Bordeaux, Dijon, Aix, Grenoble & Bretagne, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'Imprimer, vendre ou debiter aucun desdits liures: sinon de ceux qu'aura Imprimez ledit le Bouc, sur peine de confiscation d'iceux & d'amande arbitraire; comme plus à plain est porté par les lettres de nostre majesté, sur ce données à Paris le dernier iour de Iuing, l'an de grace mil six cens trois.

Et de nostre regne le 14.

Par le Roy en son Conseil,

Signé, LE TENNEUR.

*Acheué d'Imprimer le 6. Iour
d'Apuril. 1605.*









PEREZ

APHORISME

6694